Commémoration des 20 ans de l'Académie nationale de Chirurgie aux Cordeliers

Centenaire de la naissance de René KÜSS (1913-2006)

François Richard

Président de l'Académie nationale de Chirurgie 2013

Il y a cent ans naissait à Paris René KÜSS, le 3 mai 1913, la même année où disparaissait Mathieu JABOULAY dont Jacques Baulieux vient de vous retracer la carrière. Ces deux grandes figures de la chirurgie française ont travaillé sur la transplantation d'organe.
Retracer la carrière de René KÜSS c'est un peu écrire l'histoire de l'urologie moderne après la seconde guerre mondiale, tant il a été un précurseur. Sa riche carrière professionnelle, ses multiples travaux chirurgicaux, ses qualités de chef d'école, et enfin ses connaissances artistiques rythmeront cette présentation.

Les débuts et la guerre

René KÜSS est né dans une famille d'origine alsacienne, avec un passé médical brillant : Émile KÜSS, son grand-oncle, dernier maire français de Strasbourg, était professeur de physiologie promoteur de la théorie cellulaire de l'inflammation et découvreur avec Ludwig de la réabsorption des tubules rénaux. George Albert KÜSS, un autre grand oncle, était connu pour ses travaux sur le chancre tuberculeux pulmonaire et le pneumothorax artificiel ? Son père George KÜSS, chirurgien des hôpitaux, promoteur de l'adénomectomie par voie hypogastrique, a été chef de service de chirurgie générale à la Pitié dans les années 30, et président de notre Académie en 1949. Il emmenait son fils, dès la préadolescence, au bloc opératoire et l'orientera vers la chirurgie.
Il est nommé externe des hôpitaux en 1933, le voici en stage chez Robert PROUST à Broca devant un tableau du peintre CLAIRIN, « La santé rendue aux malades » représentant Sarah BERNARD, ancienne maîtresse de POZZI ,créateur du service et future maîtresse de CLAIRIN. C'est pendant son externat qu'il fut impressionné par les cours d'urologie de Bernard FEY son futur patron.
Nommé à l'Internat en 1937, il part faire son service militaire dans la marine à Brest, puis, la guerre survenant il est envoyé à Toulon et demande à embarquer sur le contre torpilleur le Mogador. Après l'armistice en juin 1940, il est sur le Mogador à Mers el Kébir au moment du bombardement de la flotte française par la perfide Albion. Sa conduite héroïque, sauvant et désincarcérant ses compagnons des amas de ferraille lui vaudront la croix de guerre avec Palme, et une proposition pour la légion d'Honneur.
Démobilisé, il rentre à Paris, occupé par les Allemands et effectue son internat chez B. FEY, puis, LE VEUF, QUENU, GOSSET et MONDOR sous la présidence duquel il soutient sa thèse où il défend déjà une chirurgie conservatrice pour préserver la fonction. Il effectue sa médaille d'or chez DE GAUDART D'ALLAINES qui l'a *« initié à la grande chirurgie »* En juin 1944 il participe à la libération de Paris, à la fois comme combattant pour l'évacuation de l'École militaire et comme chirurgien à Cochin pour soigner les blessés du Luxembourg, puis s'engage comme capitaine, chef d'une équipe chirurgicale dans l'armée de Patton, ce qui lui permet de rentrer dans Metz libéré « la ville d'origine de sa mère et des Noëls de son enfance ».

L'urologie

La guerre terminée, René KÜSS retourne à Cochin, chez Bernard FEY, successeur de M. CHEVASSU qui y avait transféré en 1919 la Chaire de Clinique urologique, venant de Necker et créé dans le pavillon Albarran un véritable institut d'urologie avec des unités d'endoscopie, de radiologie, de bactériologie et d'anatomo-pathologie, ce qui permettra à René KÜSS d'associer la recherche à la clinique opératoire et de développer sa chirurgie moderne de la voie excrétrice. Il gravit rapidement les différentes étapes hospitalières et universitaires : assistant en 1946, Professeur Agrégé en 1949, Chirurgien des Hôpitaux de Paris en 1950, il accepte même en 1953 la charge d'une unité d'urologie nouvellement crée à Foch ou il développera la chirurgie vasculaire en urologie. À Cochin il va se consacrer à deux thèmes de recherche et de premières chirurgicales : la réparation ou la reconstruction de la voie excrétrice et la transplantation rénale
Il écrivait à l'époque : « *L'urologie apparaissait à un tournant de son histoire. Grace à la diffusion et à une connaissance sans cesse accrue des mérites de l'urographie, on pourrait désormais suivre à la lumière du négatoscope les résultats des thérapeutiques instituées, mieux pénétrer une physiopa-*

Correspondance :
administration@academie-chirurgie.fr

Disponible en ligne sur www.acad-chirurgie.fr
1634-0647 - © 2014 Académie nationale de chirurgie. Tous droits réservés.

thologie du rein et surtout de sa voie excrétrice encore imprécise, espérer restreindre les indications d'une chirurgie trop souvent d'exérèse en faveur d'une chirurgie conservatrice ». Et il le prouvait en réalisant avec succès en 1951 les premières sutures de l'uretère associées à des cathétérismes endoscopiques du rein sus-jacent le temps de la reprise des contractions urétérales. Un pas était franchi qui allait lui permettre de mettre au point de nouvelles opérations de reconstruction ou de remplacement depuis la jonction pyélo-urétérale jusqu'à l'abouchement vésical : 1953 lambeau vésical BOARI-KÜSS à partir des travaux de BOARI chez l'animal, 1957 utilisation du greffon intestinal pour réparation ou substitution de la voie excrétrice, 1957 utilisation de l'appendice pour remplacer l'uretère, 1959 publication de 100 cas de résection de la jonction pyélo-urétérale (qui devient l'opération de ANDERSON-KÜSS) en 1960 anastomose urétéro-urétérale secondaire pour une greffe.

La transplantation rénale

La transplantation rénale sera un deuxième sujet qui le passionnera : il présentera en 1951 à l'Académie de Chirurgie une série de cinq cas d'homogreffes rénales chez l'homme (la première série depuis l'échec d'une première tentative à Boston en 1945) à partir de reins prélevés sur des condamnés à mort ou sur des donneurs vivants pour raison thérapeutique (plaie de l'uretère notamment). Ces greffes, comme les deux cas de DUBOST et SERVELLE, puis en 1952 celui de MICHON et HAMBURGER (le très médiatique Marius RENARD) seront malheureusement suivis d'échec, mais René KÜSS va ainsi, en positionnant le rein dans la fosse iliaque du receveur et en utilisant l'artère hypogastrique, créer une technique chirurgicale qui sera adopté dans le monde entier. Par ailleurs il décide de surseoir aux transplantations et conclut que seuls les jumeaux univitellins sont susceptibles d'être greffés avec succès, ce qui sera le cas pour la première fois, en 1954 par MURRAY et MERRILL à Boston.
Ce n'est qu'en 1959, que la même équipe, en supprimant la réaction immunologique par irradiation totale du receveur, obtint le premier succès d'une greffe entre jumeaux hétérozygotes, bientôt imité par le succès comparable de HAMBURGER, VAYSSE et AUVERT à Necker.
René KÜSS, qui a quitté Cochin pour Saint Louis, au départ à la retraite de B. FEY, en 1960, retrouve à Foch Marcel LEGRAIN avec lequel il constitue une équipe uro-néphrologique travaillant sur la greffe en dehors de la gémellarité. Aidé par Maurice CAMEY et Christian CHATELAIN, il réalise en 1960 et 1961 avec succès trois greffes sous irradiation en dehors de la gémellarité avec pour deux d'entre elles une immunosuppression par la six mercaptopurine, ouvrant la voie à la transplantation pour tous. En 1964, avec Jacques POISSON il met au point les prélèvements sur comas dépassés à cœur battant.

Évolution hospitalière

Parallèlement à son activité à Foch, René KÜSS va transformer à Saint Louis, le service des voies urinaires et des maladies vénériennes qu'a quitté P. ABOULKER qui a succédé à B. FEY à Cochin. Confiant à André SIBOULET les maladies vénériennes et à François MATHIEU les activités endoscopiques, il constitue une équipe chirurgicale avec Louis QUENU et surtout Jean-Marie BRISSET, puis son premier chef de clinique Christian CHATELAIN qui travaillera avec lui sur les études de conservation du rein et la transplantation rénale, humaine ou animale, dans un laboratoire de chirurgie expérimentale installé dans les sous-sols. Au début des années 1970, il forme une nouvelle génération d'élèves, Alain JARDIN, Philippe THIBAULT, Michel LE GUILLOU qui vont le suivre à La Pitié.
En effet en 1972, René KÜSS est nommé Professeur de clinique Urologique et choisit le plein temps hospitalier en prenant la chefferie de service d'un nouveau service d'urologie de plus de 80 lits crée dans le pavillon Gaston Cordier et il obtient que Marcel LEGRAIN soit également transféré de Foch à la Pitié, reconstituant l'équipe pionnière en transplantation rénale.
Les journées chirurgicales de la Pitié et les Séminaires d'uro-Néphrologie de la Pitié crée avec Marcel LEGRAIN auront un grand succès, permettront chaque année des rencontres fructueuses regroupant, avec les amis du patron, l'espagnol Gil VERNET et le belge GRÉGOIR, François MATHIEU et Marcel LEGRAIN, les premiers élèves CAMEY, BRISSET, CHATELAIN, et à côté de la deuxième génération de Saint Louis la première de la Pitie avec François RICHARD, Richard Olivier FOURCADE, Guy VALLANCIEN et Alain HAERTIG. René KÜSS avait en effet un don pour agréger les talents, constituer une équipe et créer une communauté avec tous ceux qui étaient passé comme interne ou chef dans le service, même s'il oubliait parfois les noms, à tel point que lors d'une séance officielle d'un congrès d'urologie, la moitié de la salle se leva lorsqu'un orateur demanda qui avait été élève de René KÜSS.

Les travaux

Et plutôt que de détailler les nombreux travaux qu'il a continué d'initier je voudrais en quelques traits approcher l'homme caché derrière le patron.
Ch. CHATELAIN lors de son éloge en 2008 à l'Académie de Médecine a parfaitement résumé le sentiment qui existait dans le service : *« Dans le service d'un patron foncièrement autoritaire flottait un parfum de liberté. Toute initiative chirurgicale était considérée avec bienveillance pourvu qu'elle soit dûment justifiée et réfléchie…*
…Quant à ses proches collaborateurs leurs sentiments évoluaient au cours du temps : le respect, la déférence, la considération faisaient place à l'admiration, puis à un amical dévouement et pour beaucoup une réelle affection », qui s'est immortalisé sur une photo prise en 2003 à la Pitié, pour les 90 ans de René KÜSS entouré de tous ceux qu'il avait nommé.
Julien GREEN dans son journal parle de René KÜSS à plusieurs reprises et en dresse un portrait fidèle : *« 20 janvier. Le professeur KÜSS à déjeuner. Voilà des années que nous nous connaissons et à chaque fois que je le revois l'impression est la même, aussi simple qu'elle est difficile à rendre. Il rentre et voilà quelqu'un. Il se détache du groupe. Sa grande taille, sa voix forte et précise, pour peu il serait intimidant, mais la bonté du sourire arrange tout »* (L'avenir n'est à personne 1990-1992).
L'ironie parfois cinglante de René KÜSS et ses joutes oratoires avec Roger COUVELAIRE sont dans toutes les mémoires, comme cette réplique, lors d'un congrès en Allemagne ou COUVELAIRE devait parler de la vessie et KÜSS de l'uretère : le président du congrès appelle René KÜSS à la tribune le premier, COUVELAIRE, son aîné de 10 ans, se retourne vers lui en disant : *« Pourquoi KÜSS vous d'abord ?»* et la réponse a été *:« Mais, Mon Cher Maître, parce que l'uretère est au-dessus de la vessie… »*.
Il fut aux plus hauts postes des sociétés savantes : Secrétaire générale de la Société Internationale d'Urologie de 1952 à 1979 puis Président ainsi que de la Société Française de Transplantation en 1971, de l'Association Française d'Urologie de 1981 à 1986. Là encore il sut faire bouger les lignes en soutenant même des très jeunes impatients : ainsi il accepta la transformation rapide et radicale de l'Association Française d'Urologie alors qu'il en était le président, faisant preuve d'une grande lucidité. Présidents de multiples congrès nationaux et internationaux il fut un ambassadeur exemplaire du renouveau de l'urologie française.

Puis vint le temps de la retraite, de la Présidence de l'Académie de Médecine en 1987, sans jamais abandonner une curiosité intellectuelle dont témoignent ses publications : la Sécurité sociale 100 ans après (1985), la reconnaissance du syndrome transsexuel (1987), les thérapeutiques parallèles (1987), l'Histoire illustrée de l'Urologie (1989), Information et prévention du SIDA (1992) et celui des honneurs. Puis également le temps des honneurs : Commandeur de la Légion d'Honneur en 1992, Grand Officier de l'Ordre national du Mérite en 2001, récipiendaire du Prix Medawar de la Société Internationale de Transplantation en 2002.

L'homme et ses passions

Je ne peux terminer cette évocation de René KÜSS sans parler de ces autres passions, sportives comme au rallye de Monte Carlo, festives comme à l'occasion du centenaire de la création de l'urologie en 1996, à Bobino, ou il s'était déguisé en Felix GUYON, accompagné de ses successeurs. Il ne manquait jamais les dîners annuels du service, avait participé avec le doyen CASTAIGNE au dîner de patron de La Pitié-Salpêtrière et avait apprécié la grande soirée humoristique donnée en son honneur par ses élèves à l'Hôtel Miramion à l'occasion de sa retraite.

Mais le domaine dans lequel il s'est le plus investi, en dehors de l'urologie, reste les Beaux-Arts et particulièrement la peinture : initié par son père, assidu aux grandes ventes et expositions, et collectionneur lui-même, cette passion se renforça lorsqu'il découvrit Honfleur et ses peintres de l'Estuaire qui sont devenus ses amis.

Secrétaire puis Président de la Société des artistes honfleurais il organisa plusieurs rétrospectives sur ces peintres ainsi que sur Boudin en 1992 et sur « La Seine sous ses ponts de Paris à Honfleur » en 1993 avec la participation de Buffet et Carzou et une présentation de Julien GREEN.

Tandis que son bureau de la Pitié était orné d'une œuvre de Léonor FINI, il avait constitué à son domicile une collection remarquable de maîtres anciens et modernes qui sera dispersé après sa disparition en 2006 par la maison Christie's.

Pour tous ses élèves, Rene KÜSS restera : *un pionnier, un chef d'école urologique et un esthète*.